



SAMEDI 14 MARS 2020
Saint-François

DIMANCHE 15 MARS 2020
Chailly

CROIRE EN UN DIEU INDISPONIBLE
(2/4)

Croire en un Dieu qui n'est pas sous le
coude !

PRIÈRE D'ILLUMINATION

Quarante jours, c'est long, Seigneur !

De quoi nous faire perdre patience.

Car nous sommes impatients, Seigneur !

Impatients de te connaître, toi dont la grandeur nous échappe. Qui es-tu, toi qui oscilles entre « Dieu caché et Dieu dévoilé » ?

Aussi, nous t'en prions que ton Esprit souffle sur les braises des Écritures et qu'il nous donne d'entendre le bruissement de ta Parole.

Amen

EXODE 24,12-18

Le SEIGNEUR dit à Moïse : « Monte vers moi sur la montagne et reste là, pour que je te donne les tables de pierre : la Loi et le commandement que j'ai écrits pour les enseigner. » Moïse se leva, avec Josué son auxiliaire, et Moïse monta vers la montagne de Dieu, après avoir dit aux anciens : « Attendez-nous ici, jusqu'à ce que nous revenions à vous. Mais voici Aaron et Hour qui sont avec vous ; celui qui a une affaire, qu'il s'adresse à eux. »

Moïse monta sur la montagne ; alors, la nuée couvrit la montagne, la gloire du SEIGNEUR demeura sur le mont Sinai, et la nuée le couvrit pendant six jours. Il appela Moïse le septième jour, du milieu de la nuée. La gloire du SEIGNEUR apparaissait aux fils d'Israël sous l'aspect d'un feu dévorant, au sommet de la montagne. Moïse pénétra dans la nuée et il

monta sur la montagne. Moïse resta sur la montagne quarante jours et quarante nuits.

RÉPONS D'ORGUE

EXODE 32,1-6

Le peuple vit que Moïse tardait à descendre de la montagne ; le peuple s'assembla près d'Aaron et lui dit : « Debout ! Fais-nous des dieux qui marchent à notre tête, car ce Moïse, l'homme qui nous a fait monter du pays d'Égypte, nous ne savons pas ce qui lui est arrivé. » Aaron leur dit : « Arrachez les boucles d'or qui sont aux oreilles de vos femmes, de vos fils et de vos filles, et apportez-les-moi. » Tout le peuple arracha les boucles d'or qu'ils avaient aux oreilles, et on les apporta à Aaron. Ayant pris l'or de leurs mains, il le façonna au burin pour en faire une statue de veau. Ils dirent alors : « Voici tes dieux, Israël, ceux qui t'ont fait monter du pays d'Égypte ! » Aaron le vit et il bâtit un autel en face de la statue ; puis Aaron proclama ceci : « Demain, fête pour le SEIGNEUR ! » Le lendemain, dès leur lever, ils offrirent des holocaustes et amenèrent des sacrifices de paix ; le peuple s'assit pour manger et boire, il se leva pour se divertir.

LUC 9,28-36

Jésus prit avec lui Pierre, Jean et Jacques et monta sur la montagne pour prier.

Pendant qu'il priait, l'aspect de son visage changea et son vêtement devint d'une blancheur éclatante. Et voici que deux hommes s'entretenaient avec lui ; c'étaient Moïse et Elie ; apparus en gloire, ils parlaient de son départ qui allait s'accomplir à Jérusalem. Pierre et ses compagnons étaient écrasés de sommeil ; mais, s'étant réveillés, ils virent la gloire de Jésus et les deux hommes qui se tenaient avec lui. Or, comme ceux-ci se séparaient de Jésus, Pierre lui dit : « Maître, il est bon que nous soyons ici ; dressons trois tentes : une pour toi, une pour Moïse, une pour Elie. » Il ne savait pas ce qu'il disait. Comme il parlait ainsi, survint une nuée qui les recouvrait. La crainte les saisit au moment où ils y pénétraient. Et il y eut une voix venant de la nuée ; elle disait : « Celui-ci est mon Fils, celui que j'ai élu, écoutez-le ! » Au moment où la voix retentit, il n'y eut plus que Jésus seul. Les disciples gardèrent le silence et ils ne racontèrent à personne, en ce temps-là, rien de ce qu'ils avaient vu.

Samedi dernier, je rappelais que les Écritures étaient traversées par de multiples récits de théophanies, de révélations de Dieu.

Des récits où Dieu se révèle sur des montagnes dans d'infimes oscillations.

Oscillation entre Dieu incognito et Dieu dévoilé.
Entre Dieu proche et Dieu lointain.

La manière dont Dieu se révèle est parlante.

Dieu se révèle à Moïse dans le vacillement de la flamme du buisson ardent qui brûle sans le consumer.

Dieu se révèle à Élie dans le bruissement d'un souffle ténu.

Dieu se révèle au Centurion sur le Golgotha et à

nous, dans le dernier souffle d'un crucifié.

Et je rappelais alors cette citation, si concise et profonde du philosophe Emmanuel Lévinas :

« rencontrer un homme c'est être tenu en éveil par une énigme ».

Une vérité dont je rappelais qu'elle valait pour le Tout-Autre.

« Rencontrer Dieu – à travers les écritures - c'est être tenu en éveil par une énigme ».

Dieu énigmatique, Dieu indisponible.

Cette révélation d'un Dieu qui nous échappe, non seulement nous intrigue, mais elle nous rebute et nous frustre.

Pas étonnant que très souvent nous lui préférions l'idolâtrie, une réalité spirituelle et religieuse qui

traverse - elle aussi - toutes les écritures.

L'idolâtrie est une inclination enkystée en l'homme - en chacune et chacun d'entre nous - par laquelle nous nous donnons l'illusion de pouvoir disposer de Dieu.

C'est-à-dire de lui mettre la main sur lui.

L'idolâtrie nous concerne tous.

Et pas seulement - comme nous le pensons naïvement - les peuples dit primitifs qui se font des statues et des totems devant lesquels ils s'inclinent.

Il y a des manières de nous tenir devant le Dieu des écritures, devant Jésus-Christ comme d'autres le font devant une statue.

L'idolâtrie est cette illusion qui nous guette tous de pouvoir mettre la main sur Dieu.

Le Dieu subtil et atténué qui se révèle dans les Écritures vient percuter ce fétichisme qui se loge si profondément en nous.

Ce sont les ressorts de cette idolâtrie que dévoile le récit du Veau d'or.

Pour comprendre ces mécanismes, il faut revenir au texte.

Le récit de la montée de Moïse sur le mont Sinaï, puis son retour, est un long récit qui s'étend sur plusieurs chapitres de l'Exode.

On a tendance à ne retenir de ce long passage que l'épisode spectaculaire où le peuple façonne son idole avec les bijoux réquisitionnés pour son édification.

Or pour comprendre le mécanisme, il faut

commencer la lecture de ce récit bien avant.

Tout commence par le récit de la montée de Moïse au Sinaï.

Cette ascension de Moïse sur la montagne de Dieu est racontée au chapitre 24 de l'Exode.

Et ce n'est que 8 chapitres plus tard que le récit évoque sa descente et la vision sidérante du veau d'or.

Huit longs chapitres, pendant lesquels Dieu va donner à Moïse des instructions détaillées sur notamment la construction du temple et le culte qui doit y être célébré.

Huit chapitres ! Cela dit quelque chose de la durée de

l'éloignement de Moïse, qui précise le texte, s'étend sur 40 jours et 40 nuits.

40 jours.

40 nuits,

40ans est une durée familière du lecteur des écritures.

Voici quelques références.

Le déluge dure 40 jours.

L'errance d'Israël au désert entre Égypte et Canaan dure 40 ans.

Toujours dans le désert, Élie marche 40 jours et 40 Nuits avant de monter à son tour à l'Horeb, la montagne de Dieu.

Goliath provoque Israël pendant 40 jours et 40 nuits avant que David ne l'affronte et le tue.

Jonas parcourt Ninive en prêchant à ses habitants que la ville sera détruite dans 40 jours.

Jésus est emmené par l'Esprit pendant 40 jours dans le désert où à son tour il sera tenté comme jadis le peuple hébreu.

Et après Pâques, le ressuscité demeurera (on ne sait pas comment) avec ses disciples, 40 jours avant de monter vers Dieu.

Dans ces récits, ces durées ne relèvent évidemment pas de l'histoire.

La récurrence de cette durée montre que ces récits ont été construits et que l'allusion répétée à cette durée correspond à une intention théologique.

Les 40 jours ou 40 ans ne disent rien de comment l'histoire s'est déroulée, mais cette durée a un sens.

Comment comprendre ce chiffre et plus particulièrement ces 40 jours et 40 nuits que dure le séjour de Moïse au Sinai ?

Les théologiens, les biblistes ont souvent interprété cette durée comme celle de la mise à l'épreuve.

Ou une sorte de durée de gestation.

Ou encore la durée indispensable pour qu'il y ait un changement, ou en langage biblique une « conversion ».

40 serait une durée « seuil » qui serait celle d'un intervalle nécessaire dans tout récit de passage.

Il y a un avant 40 jours et un après 40 jours.

Ces lectures sont intéressantes, sans compter que ce chiffre revêt une dimension particulière ces jours, puisque c'est la durée d'une « quarantaine », d'un confinement, d'un isolement.

Mais sans enlever à ces interprétations leur valeur, je vous en propose une autre aujourd'hui.

Une interprétation – il est vrai – d'une affligeante banalité.

A savoir que 40 jours et 40 nuits c'est long.

Très long.

Trop long.

En tout cas une durée trop longue pour le peuple d'Israël livré à lui-même.

Le lecteur du récit de l'Exode perçoit – quasiment – physiquement que cette durée d'absence de Moïse est insupportable et suscite une montée en puissance de multiples émotions qui culminent dans le façonnement du veau d'or.

S'en est presque palpable : on sent monter ainsi l'impatience.

Et une forme de peur et de désespoir.

Ce sont ces émotions qui poussent Israël à demander

à Aaron de lui faire des « dieux ».

(À noter que le pluriel ici est intéressant ...

Israël ne demande pas un Dieu, mais des dieux.

Mais impossible de traiter ce point dans cette prédication).

L'ultimatum d'Israël à Aaron s'explique – nous dit le texte – parce que Moïse « tarde ».

Moïse tarde.

Évidemment, 40 jours et 40 nuits, ce n'est pas le 1/4 d'heure vaudois.

La naissance de l'idole repose sur cette impatience.

Et la fascination qu'exerce l'idole sur le peuple d'Israël et sur nous, réside dans le fait que

l'idole permet de combler le vide, de contourner, de supprimer toute distance, d'écourter toute attente, de

réduire tout délai dans notre relation à Dieu.

L'idole est l'expression de cette tyrannie de l'immédiateté qui règne en nous.

L'idole est l'expression de l'emprise du raccourci et de la simplification qui dominant en nous.

En fait l'idole signale notre extrême difficulté à accepter le temps long.

Le retard.

Le délai.

Or le Dieu qui se manifeste dans les écritures ne se manifeste justement pas dans l'immédiateté.

Ni dans le raccourci.

Dieu ne se manifeste pas sans médiation.

Sans intermédiaire.

Ce qui signifie que Dieu ne se manifeste pas directement à nous.

Dieu se manifeste à nous le plus généralement par la

médiation de personnes, tels Moïse,
Abraham, les prophètes.

Médiation qui s'opère dans la personne de Jésus-Christ.

Ou encore par toutes ces femmes et ces hommes (connus ou inconnus) qui nous donné par leur manière d'être et de vivre des signes de Dieu.

Ces grandes figures de l'Ancien Testament, sont des médiateurs et nous ne pouvons les entendre et les rencontrer que par la médiation des écritures, qui à nouveau, ne délivrent aucune lecture immédiate, mais ne nous parlent qu'au détour d'une exigeante et souvent longue et lente interprétation.

Dieu se laisse connaître dans le détour.

Le délai.

La durée.

La longue durée, celle des 40 jours et 40 nuits.

Et le chemin des écritures qui parfois nous parlent au gré des circonstances de vie parfois tortueuses et imprévisibles.

L'itinéraire de Dieu dans nos vies se conjugue donc, le plus souvent, avec le temps long.

Et il nous faut parfois beaucoup de patience et de persévérance pour entrevoir sa discrète présence, entendre une Parole qui résonne en nous, être traversé par le souffle de son Esprit.

Le Dieu des Écritures est ainsi à l'opposé des idoles que nous portons en nous ou qui sont exposées dans notre société.

Les idoles nous parlent tout de suite, dans l'instantanéité, dans l'immédiateté, parce que ce sont des dieux à notre disposition.

Des dieux que nous avons « façonnés » à notre

mesure.

Des dieux sous la main.

Aujourd'hui il faudrait dire :

« des dieux sous le coude ».

L'argent nous sécurise séance tenante, comme jadis le veau d'or avait rassuré les Hébreux sur le champ.

Or suivre les pas du Christ n'est pas du même ordre. Cela demande de la patience, beaucoup de patience.

En ces temps où la population se rue sur les étales de nos supermarchés, pour faire des réserves, prions Dieu pour qu'il nous donne cette patience pour cheminer avec lui, en toute circonstance, aujourd'hui, demain et jusqu'à la fin des temps.

Amen